

L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec

Crédit photo : Isabelle Padula



LE LAB DES JEUNES REPORTERS P.17

Une présence depuis...



ans!

P. 8

Le mot du DG

Vers l'apogée

P.3

Lettre à François

Legault

P.7

Table des matières

LE MOT DU DG

Vers l'appogée

Yvan Noé Girouard 3

LE MOT DU PRÉSIDENT

Une campagne de visibilité

Joël Deschênes 6

LETTRÉ À FRANÇOIS LEGAULT

Joël Deschênes, Président de l'AMECQ 7

CONGRÈS de l'AMECQ

Une présence depuis 45 ans 8

Programmation du congrès 9

OPINION

Écrire localement pour faire vivre notre communauté

Sylvain Bérubé, *Entrée Libre*..... 10

Des partenaires volatiles

Mercedes Domingue, *Échos Montréal* 11

Plus de nouvelle positive

Scott Stevenson, *Le Haut-Saint-François* 12

L'AMECQ EN BREF...

Au revoir et merci à vous

Josée Dostie, *L'Info de Saint-Élie* 13

Des nouvelles de *L'Image de Bury*

Annie Duhaime, *L'Image de Bury* 14

Nouvelle collaboratrice

Christian Proulx, *Au fil de La Boyer* 15

Collaboration du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue avec *L'Indice bohémien*

Claudine Balax Veillette, Conseillère en communication, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, *L'Indice bohémien* .. 15

Campagne annuelle d'adhésion au *Journal des citoyens*

Daniel Machabée, *Journal des citoyens* 16

Le LAB des jeunes reporters

Jeunes reporters, *La Gazette de la Mauricie* 17

Des nouvelles de l'équipe de *L'Attisée*

La rédaction, *L'Attisée* 18

Votre *Vrai Citoyen* vous parle !

Marcelle Aubé, *Le Vrai Citoyen* 19

Le temps de passer le flambeau

Marc Cochrane, *Autour de l'île* 20

Des nouvelles de *L'Écho de Saint-François*

Le conseil d'administration, *L'Écho de Saint-François* ... 21

On repart la machine !

Caroline Piché, *Le Saint-Denisien* 22

Nouvelle image du journal *Ensemble pour bâtir*

L'équipe du journal, *Ensemble pour bâtir* 23

2026 sous le signe de l'espoir pour *L'Écho de Cantley*

Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley* 24

Un don inattendu et si apprécié

Scott Stevenson, *Le Haut-Saint-François* 25

TÉMOIGNAGE

Qui suis-je ?

Denis Pellerin, *Entrée Libre* 26

ANNIVERSAIRE

25^e anniversaire pour *Graffiti*

Le Conseil d'administration, *GRAFFICI* 27

Avenir de *La Boyer*, vous avez une idée !

Jean-Pierre Lamonde, *Au fil de La Boyer* 28

40 ans d'histoire : aux origines d'*Entrée Libre*

Sylvain Bérubé, *Entrée Libre* 29

50^e année du journal communautaire d'Évain :

Ensemble pour bâtir

La rédaction, *Ensemble pour bâtir* 30

Un 4 à 8 spécial 20^e anniversaire

Jeannine Arsenault, *Journal Regards* 32

HOMMAGES

Hommage à Kathie et Linda

Le comité du journal, *L'Image de Bury*..... 33

Josée Dostie : trois décennies d'engagement au cœur de Saint-Élie

Guylaine Lachapelle, *L'Info de Saint-Élie* 34

BLOC GÉNÉRIQUE 35

Vers l'apogée

Yvan Noé Girouard



Depuis quarante-cinq ans, les médias membres de l'AMECQ racontent la vie de leurs communautés: ce sont des unes, des photos, des chroniques, mais surtout des femmes et des hommes engagés, journalistes, bénévoles, directions générales et conseils d'administration, qui s'obstinent à diffuser de l'information locale et régionale. Des médias souvent modestes, mais essentiels à la vie démocratique et culturelle de leurs communautés.

L'année 2026 marque le 45^e anniversaire de fondation de l'AMECQ, presque un demi-siècle d'information locale et indépendante. En cette année, je tiens particulièrement à saluer le travail essentiel de celles et ceux qui font vivre ces médias écrits et sans lesquels tout cela ne serait tout simplement pas possible.

Malgré les embûches qui nous tombent dessus, je demeure persuadé qu'il y a encore de la place pour les journaux communautaires dans les villages et municipalités du Québec et qu'une nouvelle relève se pointe déjà à l'horizon. Tout au long de l'année, ce sera l'occasion de célébrer ce que nous avons bâti ensemble et d'imaginer les prochains chapitres de la presse écrite communautaire au Québec.

JE SOUHAITE LONGUE VIE AUX MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES !

L'AMECQ célèbre ses 45 ans, 2^e partie : de 1992 à 2001

1992

En 1992, l'AMECQ publie le premier répertoire de la presse communautaire et effectue une étude sur l'implantation d'un éventuel réseau de vente de publicité et d'agence de vérification de la distribution. Le congrès a lieu à Sherbrooke en avril et traite principalement de l'information locale. Ce congrès attire 105 participants. À l'automne, une campagne de promotion et de développement est mise de l'avant auprès de toutes les municipalités régionales de comté (MRC) et de tous les centres locaux de services communautaires (CLSC). L'AMECQ verra son membership passer de 34 à 62 journaux.

1993

L'Association publie en 1993 un outil de rédaction journalistique intitulé Le Guide des ressources de la presse communautaire. Au printemps, le congrès annuel a lieu à Sainte-Adèle sous le thème « Se former pour mieux informer ». Puis, à l'automne, l'AMECQ tient ses premières rencontres régionales dans six régions du Québec.

(Suite...)

1994

En avril, 160 personnes assistent au congrès tenu à Sainte-Foy ayant pour thème « Une AMECQ forte avec les régions ». Marianik Gagnon accède à la présidence. Au cours de cette année, l'AMECQ procède à l'analyse de la conception graphique de ses journaux membres. Chaque publication reçoit un rapport détaillé sur la manière d'améliorer sa présentation visuelle.

1995

En 1995, Jacques Parizeau, premier ministre du Québec et ministre des Communications, accorde une aide favorable aux médias communautaires, et ce, en leur promettant 4% de la publicité gouvernementale. Des sommes pour l'achat d'équipement informatique et pour la réalisation de projets de développement sont allouées à 38 journaux communautaires.

1996

En 1996, dans le cadre de son 15^e anniversaire, l'AMECQ procède à une campagne de relations publiques auprès de 600 organismes du milieu communautaire et associatif ainsi qu'auprès de médias écrits et électroniques. L'événement est d'ailleurs souligné lors du congrès annuel du mois d'avril, à Victoriaville, sous le thème « L'énergie de nos 15 ans ». Sylvie Gourde accède à la présidence. La même année, l'Association se dote d'un site Web et d'une adresse électronique.

1997

Un sondage mené en 1997 à travers le Québec par le Groupe Malette Maheu confirme le très haut taux d'appréciation de lecture des journaux communautaires. Ce taux atteint jusqu'à 95 % dans certaines localités. Cette même année, l'Association publie les deux premiers numéros de la collection Les fascicules de l'AMECQ.

1998

À la suite d'une poursuite judiciaire intentée contre Le Trait d'union du Nord de Fermont, les membres de l'AMECQ, solidaires, créent en 1998 un fonds de défense juridique. Raymond Gagnon revient à la présidence de l'AMECQ.

1999

Un nombre record de plus de 200 personnes participent au congrès annuel de 1999 qui a lieu sur l'Île Charron. Puis, 29 journaux membres participent activement aux assises du ministère de la Culture et des Communications sur les médias communautaires. Ces dernières ont lieu à Lévis, à Montréal, à Bonaventure et à Sept-Îles. De ces assises résulte une étude intitulée Les médias communautaires au Québec: État de la situation et pistes d'avenir, réalisée par le Centre St-Pierre pour le compte du MCCQ. À l'automne de cette même année, l'AMECQ tient sa propre série de consultations dans sept régions du Québec dans le cadre des rencontres régionales, afin de connaître l'opinion des membres quant à la préparation d'un congrès d'orientation prévu pour l'an 2000.

2000

Un sondage interne réalisé au début de l'an 2000 démontre que 85% des membres croient que leur association, en plus de les représenter, doit également leur offrir des services. Les résultats de ce sondage guideront le premier

véritable congrès d'orientation de l'Association. Le congrès qui s'est tenu au printemps à Val-des-Neiges aura permis une réforme majeure dans la structure et l'organisation même de l'Association par l'ajout de nouveaux règlements. L'AMECQ signe une entente de représentation avec l'agence Communications Publi-Services (CPS).

2001

En avril 2001, l'AMECQ célèbre ses 20 ans d'existence à l'aéroport de Mirabel. La chorale de l'Accueil Bonneau ouvre les festivités. François Demers, professeur en communications de l'Université Laval, et Michel Venne, éditorialiste au journal Le Devoir, qui connaissent l'Association depuis ses débuts, viennent tracer l'historique et l'impact de la presse écrite communautaire dans la société québécoise. Daniel Pezat, qui assure l'intérim, est confirmé dans ses fonctions de président. L'AMECQ atteint son apogée et accroît son membership à 100 membres.



Une campagne de visibilité

Joël Deschênes

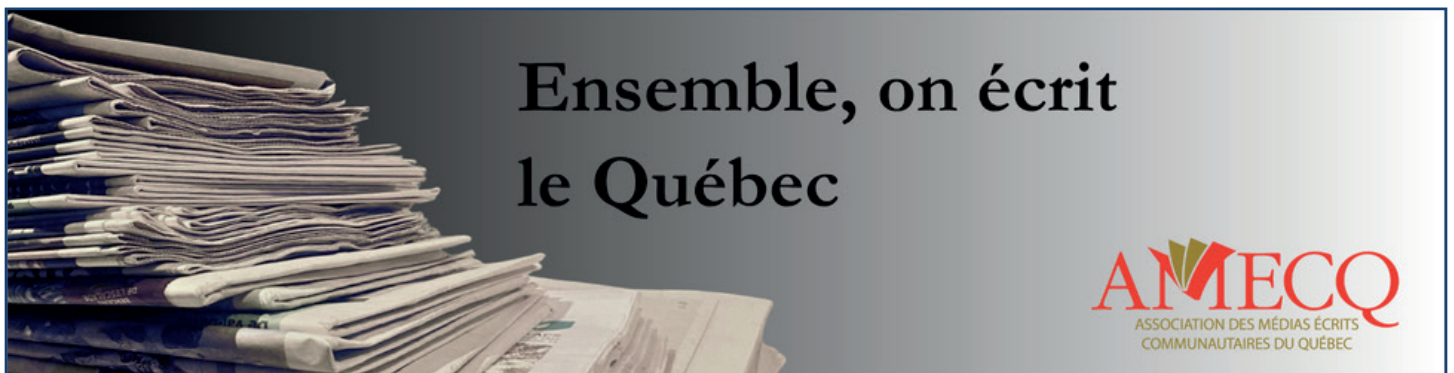


La campagne de promotion de l'AMECQ, lancée fin janvier, va relativement bien, et ce, grâce à tous nos membres qui prennent le temps de partager et de publier l'information. Nous avons fait quelques ajustements en cours de route et nous sommes satisfaits du résultat. Faire connaître l'AMECQ, c'est d'abord faire connaître les médias écrits communautaires, c'est-à-dire vous, les membres.

La date limite pour soumettre vos articles pour les prix de l'AMECQ est le 28 février. Bien que ça demande un temps non négligeable de travail pour faire la sélection des articles, il est très important de la faire. Pas pour votre journal, mais pour vos collaborateurs, car que ce soit simplement une mise en nomination ou une place parmi les trois premiers, la reconnaissance est fortement appréciée.

Vous devriez tous avoir reçu une copie de la lettre envoyée à François Legault, premier ministre du Québec. Je ne pensais pas que celle-ci le pousserait à démissionner, mais il faut ce qu'il faut ! :)

Au plaisir de vous voir à notre congrès, la première fin de semaine de mai.





86, boulevard des Entreprises, bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
514 383-8533 1 800 867-8533
www.amecq.ca
medias@amecq.ca

Le 7 janvier 2026,

Monsieur François Legault
Premier ministre du Québec
Édifice Honoré-Mercier, 3^e étage
835, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1A 1B4

Qu'advierait-il de nos médias s'ils étaient tous contrôlés par des entreprises américaines, ou s'ils devenaient la propriété d'un ou deux conglomérats ? Auriez-vous toujours confiance en eux ? Vous devez convenir que de telles situations seraient inacceptables.

Au rythme où vont les choses, cela risque cependant d'arriver, plus tôt que tard. La presse locale peine à survivre et quand elle aura disparu, il ne restera plus que quelques grands joueurs.

L'information locale indépendante, celle que les journaux communautaires produisent depuis des décennies, est pourtant essentielle à notre démocratie. Sans elle, il n'y aurait aucun contrepoids aux médias commerciaux et aux informations parfois partisans, et des communautés entières perdraient leurs voix.

Depuis la COVID, les médias communautaires voient leurs revenus de publicité chuter – même le gouvernement s'est détourné d'eux, au profit de **Meta**, pour la publication de ses messages ! Ainsi, même avec les subventions reçues du ministère de la Culture et des Communications via le PAMEC (programme d'aide au fonctionnement des médias communautaires), nos journaux membres sont dans le rouge. Nous cherchons tous activement des solutions pour réduire leurs coûts, mais ceux-ci augmentent quand même.

Nous croyons que le gouvernement peut faire la différence, même en période de compressions. Les sommes totales nécessaires pour assurer la survie de nos journaux communautaires représentent une fraction infime du budget. Une hausse de 10 % du PAMEC et la reprise des publicités gouvernementales dans nos journaux seraient sans doute suffisantes.

Demeurant persuadé que vous serez sensible à notre requête, je vous prie d'accepter mes salutations distinguées.

Le président,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Joël Deschênes', written over a light blue horizontal line.

Joël Deschênes

c. c. : Marc Tanguay, chef par intérim du Parti libéral du Québec
Ruba Ghazal, co-porte-parole de Québec solidaire
Paul St-Pierre Plamondon, chef du Parti Québécois

Programmation

Vendredi 1^{er} mai

- 16 h 00** : Inscription (*hall*) et Exposition des journaux (*Vivaldi*)
- 17 h 00** : Repas / Buffet (*Ravel-Shubert-Verdi*)
- 18 h 30** : Élections régionales (*Ravel-Shubert-Verdi*)
- Abitibi-Témiscamingue
 - Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie
 - Chaudière-Appalaches
- 19 h 00** : Présentation de BibliMags, Jasmine Guilbert (*Bach-Chopin-Mozart*)
- 19 h 30** : AGA (*Bach-Chopin-Mozart*)
- 20 h 30** : Bar-rencontre (*Bar*)

Samedi 2 mai

- 7 h 00** : Petit déjeuner (*Bach-Chopin-Mozart*)
- 9 h 00** : Ateliers / pause-café à 10 h 15 (*Vivaldi*)
- Atelier A** : Devenir numérique, Éric Lamirande (*Lindsay*)
- Atelier B** : Le succès dans la vente, Sylvain Gingras (*Ravel-Shubert-Verdi*)
- 11 h 30** : Repas / Buffet (*Bach-Chopin-Mozart*)
- 13 h 00** : Ateliers / Pause-café à 14 h 15 (*Vivaldi*)
- Atelier C** : Le recrutement des administrateurs avec Marilyne Fournier (*Lindsay*)
- Atelier D** : Le journalisme civique avec Simon Van Vliet (*Ravel-Shubert-Verdi*)
- 15 h 30** : Période libre
- 18 h 00** : Cocktail : *La Gazette* élargit son territoire dans Lanaudière (*Lindsay*)
- 19 h 00** : Banquet de remise des prix (*Salle de bal*)
- 21 h 00** : Spectacle et danse avec Daniel Chiasson (*Salle de bal*)

Dimanche 3 mai

- 7 h 00** : Petit déjeuner / Buffet (*Salle de bal*)
- 8 h 30** : Conférence de clôture, Apprivoiser le changement avec Guy Bourgeois (*Salle de bal*)
- 10 h 00** : Départ

Écrire localement pour faire vivre notre communauté

Sylvain Bérubé, *Entrée Libre*, Sherbrooke, décembre 2025

Il y a des endroits où on comprend vraiment ce qu'est une communauté. Une ruelle où des enfants jouent. Un organisme qui tient bon malgré le manque de ressources. Une voisine qui s'arrête pour demander des nouvelles. Et parfois, au milieu de tout ça, un petit journal qui raconte les préoccupations de tout ce beau monde. Un journal qui appartient aux gens du quartier. C'est là que commence l'importance des médias communautaires.

On oublie facilement l'importance de ces journaux qui arrivent discrètement chez nous, comme s'ils allaient de soi. Pourtant, ils jouent un rôle unique en étant enracinés dans leur milieu et en renforçant l'autonomie et le sentiment d'appartenance. Au fond, un média communautaire appartient réellement à la communauté qu'il sert et protège la liberté d'expression et le pluralisme.

Et ça change tout. Parce que ces médias remplissent un rôle que ni les grandes chaînes privées ni les médias publics ne peuvent remplacer. Ils racontent ce que les autres ne voient pas. Ils donnent une voix à ceux qu'on entend rarement. Ils sont un antidote à la concentration médiatique et à l'uniformisation des discours. Ils permettent aux citoyens de comprendre leur propre quartier, de réfléchir ensemble, de se mobiliser quand il le faut. Sans eux, des réalités entières disparaîtraient du paysage médiatique.

***Entrée Libre* raconte ce que vivent les gens d'ici.**

À Sherbrooke, on a la chance d'en avoir plusieurs. Des journaux comme *Regards d'Ascot* ou *Ici Brompton* racontent la vie des anciens quartiers municipaux avec humanité. *Le Journal de rue de Sherbrooke* donne une

place aux personnes en situation de précarité et crée un lien direct entre elles et le reste de la communauté. Et sur les ondes, CFLX 95,5 FM rappelle chaque jour la force d'une radio communautaire qui reflète vraiment la diversité estrienne. Tout ça montre à quel point ces médias sont indispensables. Ils sont une manière concrète de rester connectés les uns aux autres. Ils valorisent les initiatives locales, les projets d'organismes, les parcours de vie et les gestes solidaires. Et comme ils reposent en grande partie sur le bénévolat, ils invitent chaque citoyen à participer à l'information qui le concerne. C'est une façon de dire : ce qui se passe chez nous compte. Et on va le raconter nous-mêmes.

Mais ces médias affrontent des défis sérieux depuis vingt ans. Le financement est instable. Le bénévolat s'essouffle. Les exigences du numérique explosent. Les géants du web captent l'attention. Et sans vraie reconnaissance, ces médias sont vulnérables aux pressions politiques ou idéologiques. Certains ont déjà disparu. Ceux qui restent avancent avec courage et débrouillardise.

C'est pour ça qu'un journal comme *Entrée Libre*, qui célébrera ses 40 ans en 2026, est essentiel. Informer, encourager la participation aux organismes, offrir un espace d'expression aux gens du quartier et aux groupes populaires, tout ça fait partie de sa mission. *Entrée Libre* raconte ce que vivent les gens d'ici. Il donne une voix à des histoires qu'on n'entendrait nulle part ailleurs, comme celle de Renelle qu'on retrouve à la page 6.

Un média communautaire, ce n'est pas un extra. C'est une infrastructure démocratique locale. Et comme

toute infrastructure essentielle, il a besoin d'être porté. Lire le journal, proposer un texte, devenir bénévole, offrir un don, en parler autour de soi. Ce sont des gestes simples, mais ils changent tout. *Entrée Libre* fait vivre notre quartier. À nous de lui donner l'élan dont il a besoin pour continuer.



Des partenaires volatiles

[Mercedes Domingue, Échos Montréal, Montréal, janvier 2026](#)

Depuis l'avènement des réseaux sociaux et la transformation massive induite par le développement de l'intelligence artificielle, les journaux de quartiers ont acquis une importance encore plus grande. Ils sont devenus la seule courroie de transmission fiable de l'information locale et la seule voix omniprésente au bénéfice de l'opinion citoyenne pour faire contrepoids aux magnats de l'information que sont Google, Meta et autres.

Mais pour survivre, un journal local comme *Échos Montréal* doit impérativement pouvoir compter sur l'apport des organismes municipaux, paramunicipaux et coopératifs, qui devraient privilégier beaucoup plus l'information citoyenne; de même que sur un support publicitaire ponctuel et assidu de la part des trois paliers gouvernementaux, municipal, fédéral et provincial. Tous et chacun semblaient d'ailleurs unanimement et sans équivoque en accord avec ces principes par le passé, encensant fréquemment les médias locaux et de quartiers à grand renfort de compliments dithyrambiques, la main sur le cœur pour souligner toute l'importance de ces médias au quotidien.

Mais il semble que quand vient le temps de passer de la parole aux actes, ces belles résolutions prennent le

champ et tombent dans l'oubli. Se comportant comme des multinationales, ils privilégient les réseaux sociaux – avec tout ce que ça inclut de fausses infos et désinformation – et les biaisés conglomerats médiatiques de masse. Comme Google, qui continue de voler éhontement du contenu aux médias locaux, sans verser le moindre dividende, tout en continuant également à recevoir le support publicitaire des gouvernements qui n'ont apparemment ni probité morale, ni volonté de caractère, en plus de négliger l'information locale.

Ce manque de solidarité, à une époque où il n'a jamais été plus crucial de recevoir une information de qualité et au vrai service des citoyens, est vraiment attristant et déplorable, et même choquant. Car il ne faut pas se leurrer, avec une disparition des médias locaux, c'est un pan important de démocratie qui s'en irait. Et ultimement, ce sont les citoyens qui en souffriront, notamment quand la qualité de leur vie de quartier s'effondrera comme un château de sable.



Plus de nouvelles positives ?

Scott Stevenson, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton, janvier 2026

En tant qu'éditeurs, rédacteurs et journalistes, on nous demande souvent d'écrire «quelque chose de positif». Par exemple, lors de la controverse à l'Hôtel de Ville d'East Angus en 2024, un leader communautaire a suggéré que nous devrions publier davantage sur toutes les choses «positives» qui se passent dans la ville. Dans le même ordre d'idées, lors des récents conflits à l'Hôtel de Ville de Cookshire-Eaton, lors d'une réunion publique, certains citoyens ont critiqué les conseillers municipaux pour «avoir exposé leur linge sale dans les médias». À d'autres moments, après un entretien, j'entends un commentaire du genre «écrivez quelque chose de positif à ce sujet.»

Mais ce que nous faisons en tant que journalistes ne consiste pas à être positifs ou négatifs. Il s'agit de vous dire ce qui se passe d'important – de publier ce que vous devez savoir en tant que citoyen, leader, travailleur ou personne d'affaires.

Et la première chose que nous devons tous savoir dans notre vie quotidienne – après avoir apprécié le baiser ou le câlin d'un être cher, un café et un petit-déjeuner matinal, et un peu de gratitude pour toutes les bonnes choses dont nous jouissons – c'est où se trouvent les problèmes et les risques.

En tant que média, nous voulons bien sûr inclure des histoires de certaines de ces bonnes choses dans nos vies. Mais notre service au public ne consiste pas à être «positif»; il s'agit de rapporter les choses importantes que l'on doit savoir.

Sans ces reportages, les problèmes s'aggravent. Les risques deviennent des abus, des pertes, des catastrophes et des tragédies.

Si les États-Unis travaillent à envahir le Groenland, ou le Québec, nous devons tous en être informés. Si les autorités n'inspectent pas les voies ferrées qui traversent nos villes, ni les freins des locomotives des trains, quelqu'un doit le dire. Si les choses ne vont pas bien à l'hôtel de ville, il y a de fortes chances qu'elles empirent si le journal local n'est pas là pour en informer les citoyens.

Il est compréhensible que si vous êtes responsable de quelque chose qui ne va pas bien, vous préféreriez travailler sans le regard des autres. Mais à long terme, essayer de «passer sous silence» ou de «rester hors de la presse» ne fera qu'empirer les choses pour vous et les autres.

Une communication saine, y compris la transparence, est toujours le meilleur moyen d'éviter les problèmes, les conflits ainsi que les conséquences de ceux-ci.

C'est pourquoi nous voulons tous un reportage médiatique fort et indépendant sur ce qui se passe. Et c'est pourquoi, dans les médias, nous écrivons souvent sur des sujets qui, malheureusement, ne sont pas nécessairement positifs.



Journal régional
Le
HAUT-SAINT-FRANÇOIS

Au revoir et merci à vous tous !

Josée Dostie, *L'Info de Saint-Élie*, Sherbrooke, décembre 2025

Je suis arrivée au tournant de cette belle aventure, le point de non-retour. Le cœur lourd certes, mais en même temps, léger.

«Ma belle gang de *L'Info*» me manquera, c'est certain, mais nous allons sûrement nous croiser quelque part à Saint-Élie.

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui m'ont soutenue, aidée et encouragée tout au long de ces belles années. Merci à l'équipe formidable de *L'Info*! Merci pour votre belle complicité, pour les fous rires, tous ces petits plaisirs partagés! Merci à vous tous pour vos beaux commentaires, mais sachez que je ne serai pas très loin; la retraite définitive ne fait pas partie de mon plan!

Je prends une pause – ma petite famille sera au cœur de mes préoccupations, – avant de me lancer dans d'autres beaux projets qui me tiennent à cœur.

Je suis fier d'avoir fait partie de l'équipe du journal *L'Info* de Saint-Élie-d'Orford depuis 1996 et d'en avoir été la directrice générale durant les 19 dernières années. Je souhaite longue vie à *L'Info*, et que tout soit en place pour la continuité de ce merveilleux média!

Nouveau conseil

L'équipe du journal s'organise activement sous la gouverne d'un nouveau conseil d'administration.

C'est le 7 novembre dernier que nous avons appris la nouvelle lors du 5 à 7 organisé pour les bénévoles et les chroniqueurs où l'on soulignait la quarantième

année du journal. Par la même occasion, je remercie toute l'équipe pour l'hommage que vous m'avez rendu lors du 5 à 7. Ces moments précieux m'ont grandement touchée.

C'est Maryse Fortin qui s'occupe maintenant de recevoir les courriels à journal@linfodesaintelie.org.



Des nouvelles de *L'Image de Bury*

Annie Duhaime, *L'Image de Bury*, Bury, novembre-décembre 2025

Nous voilà enfin. Comme vous l'aurez remarqué, il n'y a pas eu de parution au mois de novembre. Dans la dernière publication, nous vous avons mentionné que notre présidente et notre vice-présidente quittaient le conseil d'administration de *L'Image de Bury*. La première, Kathie McClintock, était très engagée et assurait à elle seule plusieurs fonctions au sein du journal. La deuxième, Linda Shattuck, siégeait depuis près de 30 ans. Nous leur rendons hommage dans ce numéro.

Elles ont laissé une maison en très bon ordre. Il est vertigineux pour nous d'assurer leur relève, mais l'équipe en poste est motivée et souhaite aller de l'avant en continuant à livrer un journal bilingue de qualité aux citoyens de Bury.

À l'assemblée générale annuelle, certaines personnes se sont offertes pour assurer les fonctions de correction et prendre en charge les tâches informatiques et le calendrier. Deux rôles importants restent à combler: la réparation et la messagerie ainsi que la lecture d'épreuves. N'étant plus que cinq membres sur le conseil, nous avons dû réévaluer nos tâches et nos disponibilités. Pour le moment, il a été décidé de diminuer le nombre de parutions. Ce journal-ci fera office des mois de novembre et de décembre et souligne l'année qui s'achève.

Au nombre des faits saillants depuis le dernier numéro, soulignons l'élection de plusieurs nouveaux venus au conseil municipal. À la lumière de la séance d'échange avec les candidates et candidats que nous avons organisée en octobre dernier, il est évident que le nouveau conseil sera confronté à des défis de

taille. À tous, nous offrons nos plus sincères félicitations. *L'Image* continuera de couvrir l'actualité municipale et il nous fera plaisir de faire connaître vos idées et réalisations.



Nouvelle collaboratrice

Christian Proulx, *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse, février 2026

M^{me} Magalie Masson, une nouvelle résidente de Saint-Charles, a offert ses services comme bénévole à votre journal communautaire.

Originnaire de la Rive-Sud de Montréal, elle est détentrice d'un baccalauréat en journalisme et d'une maîtrise en science politique. Elle a successivement travaillé pour Radio-Canada à Trois-Rivières et à Québec.

Elle vient de rejoindre récemment la fonction publique québécoise et elle a toujours un intérêt profond et marqué pour l'actualité et les nouvelles.

À la suite d'une rencontre, Magalie souhaite contribuer aux articles d'actualité, particulièrement ceux concernant les affaires municipales à venir comme la nouvelle caserne d'incendie, le poste de la SQ et autres sujets d'intérêt pour vous, citoyens de la Municipalité.

Vous aurez l'occasion dans les prochaines éditions de lire ses articles. Nous lui souhaitons la plus cordiale des bienvenues. Si vous la rencontrez, faites-lui un petit coucou!



Collaboration du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue avec *L'Indice bohémien*

Claudine Balaux Veillette, Conseillère en communication, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

À l'automne 2025, les étudiant(e)s des deux options (cinéma et langues) du programme d'arts, lettres et communication ont eu la chance de réaliser des entrevues avec des artistes ou des organismes à caractère culturel de l'Abitibi-Témiscamingue. À la suite de ces entretiens enregistrés en audio, ils et elles ont également dû rédiger un article journalistique accompagné de photos. Ce nouveau projet collaboratif a été réalisé dans le cadre du cours *Méthodologie* et a permis aux étudiant(e)s de mieux connaître les artistes et organismes de chez nous. *L'Indice bohémien* publiera ainsi, jusqu'en décembre 2026, deux à trois

articles par mois, rédigés par un(e) jeune reporter en herbe.

«Nos étudiant(e)s sont devenus des passeur(euse)s de récits en donnant la parole aux artistes et organismes de la région. Ils et elles ont tissé des liens vivants entre création, identité et communauté. Cette contribution dans la presse locale est aussi venue concrétiser leurs apprentissages en leur donnant l'occasion d'être sur le terrain et de voir leurs textes publiés, et surtout, lus dans un média au lectorat très élevé», spécifie Isabelle Delisle, coordonnatrice du programme.

Campagne annuelle d'adhésion au *Journal des citoyens*

Daniel Machabée, *Journal des citoyens*, Prévost, décembre 2025

Citoyens, citoyennes, le *Journal des citoyens* célèbre fièrement ses 25 ans d'existence! Un quart de siècle à raconter notre communauté, à mettre en lumière les initiatives locales, à défendre nos valeurs et à donner une voix à celles et ceux qui font battre le cœur de notre MRC.

Eh oui, un quart de siècle à raconter vos histoires, vos exploits, vos opinions (et parfois vos petites chicanes de voisins... mais avec diplomatie, promis!). Depuis novembre 2000, notre journal local a vu passer des tempêtes de neige, des élections mouvementées et des générations de citoyens toujours aussi passionnés. Et malgré tout ça, nous sommes encore là, plus vivants que jamais!

Mais soyons francs: même un journal de 25 ans a besoin d'un peu d'amour pour rester en forme. Alors, on vous invite à vous abonner au *Journal des citoyens*! Pourquoi? Parce qu'on veut continuer à vous tenir au courant de tout ce qui bouge dans notre région (et Dieu sait que ça bouge!). Donner la parole à ceux et celles qui font la richesse de notre communauté, vous faire sourire, réfléchir, et parfois grincer des dents, mais toujours avec respect!

Un abonnement, ce n'est pas juste un bout de papier: c'est une déclaration d'amour à votre ville, à votre monde, à votre info locale.

En vous abonnant, vous contribuez à:

- assurer la pérennité du journal et de ses artisans;
- encourager une information de qualité, libre de toute influence commerciale;
- soutenir la vie communautaire, culturelle et environnementale de votre région.

Alors pour nos 25 ans, offrez-vous (et offrez-nous) le plus beau des cadeaux, abonnez-vous dès maintenant et aidez-nous à écrire les 25 prochaines années ensemble!

Merci d'être là depuis toutes ces années! On vous promet de continuer à vous informer, vous divertir et vous faire dire: «Ah ben ça, je l'ai lu dans le *Journal des citoyens*!»

Avec humour, tendresse et un peu d'encre sur les doigts.



Le LAB des jeunes reporters

Jeunes reporters, La Gazette de la Mauricie et des environs, Trois-Rivières, décembre 2025

Le monde des médias sociaux ne cesse de s'agrandir et les jeunes l'apprécient particulièrement, car ils aiment faire partie d'une communauté virtuelle. Ils clavardent (*chat*), aiment (*like*), partagent et publient (*post*) des informations. Comment alors approfondir leurs connaissances pour en venir également à développer un regard critique et à produire des actualités? C'est le pari que fait *La Gazette de la Mauricie* avec son tout nouveau projet Le LAB des jeunes reporters. Avec une approche participative et soutenue par divers formateur-trices, Le LAB des jeunes reporters propose aux jeunes de produire des reportages d'actualités et de ne pas être seulement des consommateur-trices ou des producteur-trices de contenu de divertissement, mais de devenir aussi des producteur-trices de contenu d'actualités. Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec dans le cadre du Programme pour une jeunesse bien informée.

Présentation des Jeunes reporters du groupe du samedi matin

Lydia Paquet. J'ai 13 ans, je suis en secondaire 2, je fais de la comédie musicale et de la musique en parascolaire à l'école ainsi que de la gymnastique. Mon projet consiste à parler des artistes de la Mauricie et de Lanaudière pour découvrir pourquoi ils-elles sont devenu-es artistes, ce qui les a amené-es à aimer la musique et aussi quel rapport ils-elles avaient à la musique quand ils étaient ados comme moi. J'aime le projet Jeunes reporters parce que ça nous montre différents volets des podcasts et du journalisme que je ne connais pas.

Je m'appelle Noé Padula Grondines, je suis étudiant au Programme international. Mes passions sont le soccer, les échecs et les jeux vidéo. Je vais collaborer à un projet qui consiste à présenter des jeux vidéo québécois et des créateurs et créatrices d'ici avec Thomas Paquet.

Thomas Paquet. J'ai 13 ans, je suis en concentration soccer. Mes passions: hockey, musique et jeux vidéo. Je m'implique dans Jeunes reporters pour découvrir le métier de journaliste et le fonctionnement de *La Gazette*.

Mon nom est Micah Manseau Falco, je suis en secondaire 1 en concentration multicom. Mes passe-temps sont l'animation, le montage vidéo et les jeux vidéo. Mon projet va porter sur les bienfaits et les méfaits de l'IA en Mauricie et dans le monde. Ce projet Jeunes reporters me permettra d'améliorer ma chaîne YouTube et ce sera une belle expérience pour un éventuel emploi pour moi.

Mon nom est Éva Padula Grondines, je suis en secondaire 4 au Programme ouverture sur le monde. Mes passe-temps sont la musique, la lecture et le magasinage. Mon projet est de rédiger des articles sur les accomplissements de la génération Z ici et dans le monde. Je me suis inscrite au projet Jeunes reporters entre autres pour apprendre à mieux prendre des photos.



Soutenus par l'équipe de La Gazette, les Jeunes reporters s'exprimeront sur des enjeux qui les interpellent. Photo : Isabelle Padula / © La Gazette de la Mauricie et des environs

Des nouvelles de l'équipe de *L'Attisée*

La rédaction, *L'Attisée*, Saint-Jean-Port-Joli, février 2026

Déjà deux mois d'hiver derrière nous et une année 2026 bien entamée! Parlant de début d'année 2026, c'est le temps pour les membres du journal de renouveler la cotisation annuelle et, pour ceux et celles qui ne sont pas membres, c'est le temps d'encourager votre journal local.

L'importance du membership

Pourquoi être membre du journal communautaire *L'Attisée*? Même si je ne suis pas membre, je reçois quand même le journal, alors la question soulevée ci-dessus se pose. Au risque de me répéter, être membre, c'est poser un geste concret pour encourager les bénévoles et le personnel qui s'affairent à produire mensuellement *L'Attisée*.

Le coût annuel du *membership* de dix dollars constitue un montant qui est somme toute symbolique, lorsque l'on considère ce qu'il en coûte pour aller prendre un café et une brioche. En plus de constituer une marque d'encouragement et d'appréciation pour l'équipe du journal, le statut de membre permet de participer aux assemblées générales des membres et de voter sur les décisions qui s'y prennent.

Par ailleurs, le membre qui souhaite s'impliquer davantage peut aussi siéger au conseil d'administration. Le bénévolat, c'est une autre façon de se sentir utile dans la communauté. Pour les nouveaux venus, c'est aussi une façon de s'intégrer à la communauté.

Un nombre élevé de membres donne de la crédibilité au journal face à des bailleurs de fonds tels que le ministère de la Culture et des Communications, qui en fait un critère important lors de l'analyse des demandes de financement qui lui sont adressées. D'où justement l'importance de devenir membre pour assurer la pérennité du journal.

Rajeunissement de *L'Attisée*

Après plus de 40 ans d'existence, le journal *L'Attisée* amorce un rajeunissement de son image. Cette démarche visait à moderniser l'identité visuelle tout en respectant l'histoire, les valeurs et l'ancrage communautaire du journal. Le conseil d'administration souhaitait une image plus actuelle, capable de rejoindre toutes les générations, tout en demeurant fidèle à l'esprit de proximité qui fait la force de *L'Attisée*.

En tant que designer, il était important de créer un logo porteur de sens. Le symbole choisi évoque à la fois la flamme, le mouvement et le rassemblement. Ainsi, le logo traduit visuellement le nom *L'Attisée*: une marque qui ne se contente pas d'allumer, mais qui nourrit, rassemble la culture locale, met en lumière les commerces d'ici et laisse place à une pluralité de voix.

Nos félicitations à Mme Deschênes-Picard pour avoir remporté le concours. Son logo ornera dorénavant la page couverture de *L'Attisée*. Pour conclure, nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont fait parvenir des propositions dans le cadre du concours. On constate qu'il y a beaucoup de créativité chez nos lectrices.

Pour 2026

Comme pour l'achat local, pensons à soutenir en priorité nos organismes locaux. Vous avez été plus nombreux à devenir membres en 2025 qu'en 2024. Nous souhaitons qu'en 2026, nous dépassions les inscriptions de 2025. Comme résolution pour l'année 2026, je vous suggère d'adhérer ou de demeurer membre de *L'Attisée* et je vous souhaite une bonne et heureuse année de bénévolat!

L'Attisée

Votre *Vrai Citoyen* vous parle !

Marcelle Aubé, *Le Vrai Citoyen*, Normétal, janvier 2026

Je suis votre journal communautaire *Le Vrai Citoyen* qui fait partie de votre vie depuis 32 ans en continu. Vous n'avez pas idée de la dose de bénévolat nécessaire pour me rendre disponible. J'aime bien vous donner des nouvelles de votre milieu, à la fréquence que les événements nous permettent de le faire. Par exemple, pour mon présent volume, l'équipe de production a dû composer avec trois membres en moins, il a fallu redistribuer les tâches et recruter. Mais, je suis toujours là, avec infos, photos et belles pages couleur.

Bien sûr, en dépit de ce titre de journal communautaire, je ne m'attends pas à ce qu'on se bouscule à la porte du local pour participer. Notre monde est très occupé, et encore plus de ce temps-ci, à pelleter à répétition. Mais, puis-je vous faire une suggestion? Celle de venir collaborer à mon assemblage un jeudi après-midi par mois: ce qui représente moins de deux heures de votre temps.

L'équipe de production a toujours privilégié un *Vrai Citoyen* en format papier plutôt que numérique. La raison est que je suis beaucoup destiné à ces gens qui n'ont pas d'ordinateur. Eh oui, il y en a encore et c'est bien correct! Pas d'ordi, pas de tablette, pas de téléphone portable, donc moins de réseaux sociaux, pas de *spotted* et de nouvelles inventées... Comme journal papier, je suis porteur d'une vérité plus difficile à trafiquer, car ce que je contiens passe moins vite dans l'air du temps. La preuve: notre village dispose de deux collections reliées complètes de mes précédentes parutions, l'une à la bibliothèque et l'autre à la Société d'histoire. Une richesse inestimable!

Chaque fois que «les filles» et leurs collaborateurs préparent un nouveau numéro, on doit assembler mes pages et les agraffer, ce qui signifie faire le tour des tables plus de 300 fois pour regrouper entre 24 à 27

feuilles que l'on broche ensemble. C'est étourdissant de faire cela à cinq ou six personnes. Si les bénévoles étaient plus nombreux, cela prendrait moins de temps et supposerait moins de piétinement pour les mêmes personnes. D'autre part, c'est une agréable activité de famille, la famille du *Vrai Citoyen*, et vous recevez votre copie de journal gratuitement, ce qui n'est pas rien. Et puis, il y a des petites gratifications surprises occasionnellement.



Les bénévoles du journal Le Vrai Citoyen

Le temps de passer le flambeau

Marc Cochrane, *Autour de l'île*, Île d'Orléans, janvier 2026

En ce début de nouvelle année 2026, le conseil d'administration et la direction d'*Autour de l'île* ont approuvé la nomination de Mme Mélanie Morneau à titre de rédactrice en chef.

Je passe donc le flambeau à cette Orléanaise, rédactrice bénévole au journal depuis près d'un an. Mélanie possède une vaste expérience dans le domaine des communications, de la gestion d'équipes et du développement organisationnel.

Détentrice d'un baccalauréat en communication publique – journalisme de l'Université Laval en 1999, la résidente de Saint-Laurent depuis 2021 a œuvré au sein des municipalités de Vannes, en France, et de Lac-Beauport, ainsi qu'à la direction du Centre de ski Le Relais.

Mélanie compte aussi un imposant bagage de connaissances en rédaction web et comme webmestre.

Pour ma part, je quitte mon poste de rédacteur en chef, mais j'aurai le plaisir de continuer à vous côtoyer dans mon nouveau mandat de journaliste principal.

Cette transition me permet de me diriger en douceur vers une retraite éventuelle en me consacrant à mon amour de toujours, le journalisme.

Au cours des six dernières années, j'ai eu le privilège de collaborer avec des intervenants de différents milieux au sein d'organismes communautaires, de bibliothèques, d'entreprises et du monde municipal.

J'en profite pour remercier mes collègues du journal: les membres du comité de rédaction, le graphiste Jean-René Breault et, bien entendu, l'incontournable directrice d'*Autour de l'île* depuis plus de 20 ans, Laure-Marie Vayssairat.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner l'appui indéfectible des membres du conseil d'administration du journal, et ce, en toute circonstance.

J'offre mes vœux de succès à Mme Morneau qui pourra compter sur mon entière collaboration.



Photo : Le président du conseil d'administration d'*Autour de l'île*, André Gosselin, est heureux d'annoncer la nomination de Mélanie Morneau comme rédactrice en chef. Marc Cochrane devient journaliste principal.
© Jean-René Breault

Des nouvelles de *L'Écho de Saint-François*

Le conseil d'administration, *L'Écho de Saint-François*, Saint-François-de-la-Rivière du Sud, janvier 2026

Le 26 novembre dernier avait lieu l'AGA de votre journal *L'Écho*. Bien que l'appel à l'aide lancé par le CA ne semble pas avoir porté ses fruits, le rapport annuel fait état d'une année riche en réorganisation et d'un bilan financier sain. Lors de l'assemblée, des changements ont été adoptés aux statuts et règlements du journal afin de s'adapter à la situation présente. Le nouveau conseil d'administration sera donc composé de cinq membres au lieu de sept et le quorum sera désormais de quatre. Le poste 4 a été comblé en octobre lorsque madame Rose Gamache a accepté de relever le défi pour la nouvelle année financière.

Mot du président

«L'année 2024-2025 a été positive sur le plan financier. Le déficit anticipé de 5 947 \$ s'est finalement transformé en un excédent de 6 410 \$. Je ne peux passer sous silence l'absence prolongée, en raison d'un congé maladie, de monsieur Raynald Laflamme, ressource permanente au journal depuis près de 30 ans. Grâce à l'engagement accru des membres du CA et l'embauche de travailleurs autonomes expérimentés, nous avons pu traverser cette période difficile».

Notre audience passe à l'action

Sur notre site Web, echosf.org, le trafic se maintient et l'engagement demeure très élevé. Notre page [Facebook](#), quant à elle, connaît une progression remarquable, cumulant 4400 visites du 1^{er} octobre 2024 au 30 septembre 2025. En résumé, Facebook affiche une forte augmentation des réactions et commentaires.

Appel à la relève

L'Écho fait face à un défi constant, celui de trouver des personnes prêtes à s'investir pour assurer sa continuité. Ne pas éteindre l'espoir, tel est le mandat de chacun des membres de votre journal local.



On repart la machine !

Caroline Piché, Le Saint-Denisien, Saint-Denis-de-Brompton, février 2026

Après un mois de janvier sans publication, nous voilà de retour dans vos foyers pour notre première édition de 2026. Le premier numéro de l'année a toujours quelque chose de particulier : c'est le moment où l'on remet le moteur en marche, où l'on se projette, où l'on décide du ton que prendra le journal pour les mois à venir. Alors, janvier a peut-être été silencieux sur papier, mais certainement pas en coulisses !

2026 : on continue sur notre élan

L'année qui commence sera marquée par des initiatives nouvelles, des collaborations stimulantes et une volonté claire : continuer à faire du journal un espace vivant, pertinent et profondément ancré dans ce qui fait la force de Saint-Denis-de-Brompton.

Merci Audrey !

Nous tenons à souligner le départ d'Audrey Beuchesne, qui a siégé au conseil d'administration pendant près de 10 ans, dont 5 ans à titre de présidente. Son engagement, sa rigueur et son dévouement ont profondément marqué l'évolution du Saint-Denisien.

De nouveaux défis l'appellent désormais, et même si son départ laisse un vide, nous sommes heureux d'avoir pu bénéficier de la passion qui l'a animée ici.

Merci pour toutes ces années de travail, de vision et de connaissances parmi nous, Audrey !



Photo provenant du journal Le Saint-denisien

Nouvelle image du journal

Ensemble pour bâtir

L'équipe du journal, *Ensemble pour bâtir*, Rouyn-Noranda, février 2026

Depuis quelques mois, les bénévoles réfléchissaient à une présentation graphique rajeunie du journal communautaire *Ensemble pour bâtir*. Des consultations et échanges avec les personnes qui collaborent à sa confection ont eu lieu, ce qui nous permet de vous présenter aujourd'hui notre nouveau visuel.

Les étapes

Une première rencontre s'est tenue le 18 juin 2025, réunissant une douzaine de personnes collaboratrices au journal. Durant cette rencontre, différents aspects graphiques ont été mentionnés et des idées ont été transmises à l'infographiste.

La deuxième étape consistait à évaluer les propositions émises par Francis Caron (l'infographiste). Un comité restreint s'est penché sur celles-ci et a suggéré quelques ajustements.

Finalement, en décembre 2025, une version finale du nouveau visuel était fin prête pour l'année 2026.

Les commentaires

«Je suis d'accord que le shaft de mine et l'arbre [comme dans l'ancien logo] ne sont pas nécessaires, ils pourraient représenter l'Abitibi en général...»

«J'aime bien l'éléphant, c'est effectivement un souvenir distinctif du village. Même si c'est un animal exotique, c'est aussi un animal solidaire qui vit en groupe et se préoccupe de ses petits. C'est aussi un animal réputé pour sa mémoire, et le journal communautaire c'est aussi une mémoire du village... on pourrait ajouter que l'éléphant a une défense, pour contribuer à défendre la communauté...»



2026 sous le signe de l'espoir pour *L'Écho de Cantley*

Joël Deschênes, rédacteur en chef, *L'Écho de Cantley*, février 2026

L'année 2026 commence bien pour *L'Écho*. Nous avons eu une rencontre avec la Municipalité et à partir de cette édition, les pages municipales seront de retour. Notre nouvelle mairesse, madame Nathalie Bélisle, avait promis plus de transparence et plus d'informations durant sa campagne; et bien voilà, c'est fait. Elle signera même un texte dans nos pages – *le mot de la mairesse* – et ce, tous les mois (du moins, c'est ce que nous espérons). Les pages municipales, qui avaient été carrément abandonnées par monsieur Gomes, représentent une source de revenus stable pour *L'Écho*, et avec notre situation financière actuelle, cela est bienvenu. Nous aurons aussi, d'ici quelques mois, des chroniques produites par les différents comités de la Municipalité.

Même si l'année commence du bon pied, l'avenir de *L'Écho* reste précaire. Il reste encore un petit déficit à combler. Si nous trouvons preneur pour une publicité sur la page arrière du journal, ça devrait aller. Les gens d'affaires préfèrent la publicité gratuite ou peu chère sur Facebook plutôt que d'investir dans un média local. Je ne les blâme pas, mais en ces temps de désinformation et avec l'attitude actuelle de notre voisin, le clown orange, je me sens mal chaque fois que je suis obligé de faire affaire avec une compagnie américaine. L'achat local et hyper local devrait être notre priorité à tous, même si ça implique un coût plus élevé.

Il n'y pas seulement les finances qui nous causent des soucis: la relève se fait rare pour l'administration et la production du journal. Plusieurs membres de longue date du CA sont maintenant résidents de Gatineau,

mais faute de relève, ils continuent de collaborer à *L'Écho*! En bout de ligne, je vois 2026 avec optimisme et je pense que les douze prochains mois nous apporterons ce dont nous avons besoin.



The **ÉCHO** de/of **CANTLEY**

Un don inattendu et si apprécié

Scott Stevenson, *Le Haut-Saint-François*, Cookshire-Eaton, février 2026

On m'a demandé l'autre jour si notre journal fonctionne par des dons. J'apportais au restaurant à Ascot Corner des exemplaires, offerts gratuitement pour le bien des clients ainsi que pour la diffusion des informations et des publicités dans nos pages. Un client du restaurant, intéressé par le journal, me posait la question.

Même si le journal est un organisme à but non lucratif, nous n'avons pas encore développé de campagne de financement par des dons. Nous en avons toutefois besoin.

En fait, 80% de nos revenus viennent de l'achat de publicités, ce service qu'on rend à la population, aux organismes, aux gouvernements et aux entreprises de communiquer leurs messages au public du *Haut-Saint-François*.

Parmi ces revenus publicitaires, 16% de notre revenu global provient des publicités municipales, ces annonces que vous voyez dans presque chaque numéro avec des informations sur ce qui se passe dans votre municipalité.

En vertu d'une entente informelle, les municipalités acceptent d'acheter ces publicités d'avance chaque année, un peu comme l'achat de paniers de légumes d'une ferme locale. Dans le cas de notre entente, le montant acheté par chaque municipalité est calculé selon sa population. Chaque citoyen du Haut-Saint-François paie alors 2,25\$ pour recevoir 24 numéros du journal en 2026, livrés à sa porte toutes les deux semaines par Postes Canada.

La publicité par les autres niveaux de gouvernements, provincial et fédéral, a représenté seulement 3% de notre revenu total en 2025. Pourtant, il me semble qu'ils pourraient nous communiquer plus d'informations. De le faire plutôt via les méga corporations américaines démontre un grand manque de prévoyance.

Par contre, ces deux paliers de gouvernements offrent des subventions aux médias traditionnels depuis de nombreuses années, ce qui aide à combler le manque de revenus publicitaires. En 2025, deux subventions provinciales, surtout le Programme d'aide aux médias écrits communautaires du Québec, ont représenté 15% de notre revenu total. Une petite subvention fédérale n'a représenté que % de nos revenus.

Du côté de nos dépenses, les salaires, l'impression et la distribution du journal sont nos coûts les plus importants. En ce qui concerne la rémunération de nos employés, les salaires se trouvent facilement en bas de la moyenne des organismes, institutions et entreprises semblables de la région.

Notre résultat financier accusait encore une perte en 2025, pour une quatrième année consécutive. Nous prévoyons par contre équilibrer le résultat cette année, par l'augmentation des revenus, par des coupures dans les heures de travail des employés et par plus de contributions bénévoles.

Alors, des dons, ça nous aiderait, bien sûr. Nous développerons des campagnes de financement le plus tôt possible.

Entre-temps, le monsieur qui m'a posé la question à Ascot Corner en janvier nous a fait spontanément un premier don: un 20\$ donné simplement comme ça, avant que je quitte le restaurant. C'est plus apprécié que vous ne pouvez l'imaginer! Nos sincères remerciements à ce citoyen, qui a demandé à garder l'anonymat.



Qui suis-je ?

Denis Pellerin, *Entrée Libre*, Sherbrooke, janvier 2026



J'ai hésité longtemps à lever la main quand le poste de rédacteur en chef s'est libéré. Après tout, je n'ai pas d'expérience à ce titre, je ne suis pas vraiment issu ni de la gauche ni du communautaire et mes talents d'écriture sont très moyens. Alors, pourquoi y aller ?

D'abord merci !

À Sylvain Bérubé qui a pris le poste au pied levé au cours de la dernière année. Ses textes et éditoriaux sont toujours pertinents. Surtout le dernier éditorial de décembre : «Écrire localement pour faire vivre notre communauté».

Au Collectif d'*Entrée libre* qui a décidé de me confier l'intérim même si mon profil pour ce poste peut surprendre.

Mon profil académique

Je suis plutôt cartésien, c'est ce qui m'a amené à devenir ingénieur industriel après un bac à l'UQTR et à compléter un MBA à l'Université de Sherbrooke. Le génie industriel est vaste : il va du développement d'un produit à sa mise en marché, en passant par toutes les phases d'aménagement d'usine, de gestion de la production, des inventaires et du personnel. L'objectif est de combiner tous les intrants pour maximiser les profits de façon harmonieuse.

Mes expériences professionnelles

J'ai œuvré dans plusieurs entreprises de fabrication de la région en gestion de la production pour améliorer les méthodes et processus, souvent en implantant des systèmes informatiques de gestion de la production. La collecte et la gestion des informations sous forme de bases de données spécialisées sont primordiales pour améliorer la performance de l'entreprise. Il n'y a pas d'intelligence artificielle qui peut rivaliser avec cela.

La politique municipale

C'est par hasard qu'en 2008 j'ai commencé à m'intéresser à la politique municipale sherbrookoise. Je n'y connaissais rien. Rien de rien.

Je me suis fait connaître par mes analyses approfondies, toujours à partir de documents mis en ligne sur le site de la Ville. Voilà pourquoi je suis intransigeant pour que les procès-verbaux soient disponibles promptement : «une Ville parle par résolutions», dit-on, d'où l'importance de les publier rapidement.

L'urbanisme

L'un de mes intérêts fait l'objet du thème de ce numéro. J'y ai passé plusieurs mois pour faire le tour du sujet depuis 17 ans. Je suis intervenu dans plusieurs dossiers importants comme l'adoption du Schéma d'aménagement et des règlements de zonage. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de jouer un rôle central, en sourdine, dans le dossier de «l'épicerie de la zone C1845 dans Ascot» dont il est question plus loin.

Pourquoi écrire dans le journal *Entrée Libre* ?

Parce que je veux que les gens soient informés. C'est par l'information de qualité que les gens en viennent à s'intéresser à ce qui influence leur vie. Ça vaut pour l'urbanisme comme pour la politique. Si six personnes sur dix ne votent pas aux élections municipales, c'est parce que l'information pertinente et de qualité ne percole pas dans la population.

Je me suis donné l'objectif de renverser cette tendance. Comme citoyen en intervenant au Conseil municipal d'abord, comme chroniqueur ensuite et maintenant comme rédacteur en chef par intérim. Mais ce poste, je n'y serai pas pendant 17 ans. Héhé !

25^e anniversaire pour *Graffici*

[Le Conseil d'administration, GRAFFICI, Gaspé, décembre 2025](#)

Chers membres, chers partenaires, chères lectrices et chers lecteurs,

Cette année, *GRAFFICI* célèbre ses 25 ans. Un quart de siècle à raconter notre territoire, à porter vos voix, à témoigner de vos réussites, de vos défis et de votre grande générosité. Si nous franchissons aujourd'hui cette étape importante, c'est grâce à vous qui nous lisez, nous encouragez et nous inspirez jour après jour.

Comme plusieurs médias locaux, nous traversons une période exigeante. Le contexte économique, les changements dans les habitudes de lecture et les réalités du milieu de l'information mettent à l'épreuve notre capacité à poursuivre notre mission. Mais ces défis ne font que renforcer une conviction profonde: un média indépendant, enraciné dans sa région, est essentiel pour garder vivantes nos communautés et notre démocratie locale.

Nous croyons fermement en l'avenir de *GRAFFICI*. Grâce à votre appui, à l'engagement de notre équipe et à la force de notre communauté, nous continuerons d'évoluer, d'innover et de défendre une information de qualité, accessible et proche de vous.

Merci de faire partie de cette histoire. Merci de nous lire depuis 25 ans. Ensemble, nous pouvons assurer que *GRAFFICI* continuera d'être un pilier de la Gaspésie pour les années à venir.



Avenir de *La Boyer*, vous avez une idée !

Jean-Pierre Lamonde, *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse, décembre 2025

Depuis sa création il y a bientôt 40 ans, *La Boyer* s'est fait le relais et le promoteur des initiatives et projets de Saint-Charles. Ce fut sa façon d'agir, de rendre service, de construire la communauté. Les uns deviennent pompiers, d'autres veillent à l'environnement ou sur l'accès à la rivière, d'autres s'engagent en faveur de la lecture, de la justice, toutes des manières de prendre soin des autres et de son milieu.

Voyons le contexte dans lequel est née *La Boyer*. En relisant *Le Journal de Saint-Charles*, Vol. 1, no 1, février 1987, nous constatons que Saint-Charles était en ébullition en ces années. À l'initiative de gens du milieu, l'aréna venait d'être bâti, la Résidence Charles Couillard chouchoutait sa première cohorte de résidents, la paroisse avait 235 ans, la toute jeune Bibliothèque recevait 2 000 livres en cadeau, et un projet de garderie communautaire était en cours. Les municipalités, paroisses et villages discutaient alors de fusion et préparaient le futur de Saint-Charles. Les religieuses parties, le couvent se cherchait de nouveaux usages, et deviendra l'Étincelle. Enfin, on y apprend qu'un système d'aqueduc évalué à 300 000 \$ est en voie d'installation. Dans ce contexte, *La Boyer* trouverait vite son utilité: elle ferait circuler l'information et appuierait les initiatives.

En 40 ans, pour faire tout ça, *La Boyer* a bénéficié de la collaboration de centaines de bénévoles qui, à tour de rôle, ont agi comme partenaires aux différentes fonctions liées à la production d'un journal. Parmi ces bénévoles, il y en a qui ont donné du temps plus que la moyenne. On leur doit beaucoup. Honneur à celles et ceux qui se sentent concernés. Des entreprises, des commerces, la Municipalité et le ministère de la Culture et des Communications ont été les partenaires au financement. Les valeurs qui ont permis cette

émergence de générosité en faveur du journal sont nombreuses, mais, parmi celles-ci, on trouve la conviction qu'un citoyen bien informé est un meilleur citoyen et, avec de tels citoyens, on crée une communauté plus forte et plus solidaire. Il en est ainsi !

S'il y a encore des gens prêts à sauver le monde, comment se fait-il qu'une rumeur coure, voulant que *La Boyer*, dernier journal communautaire de Bellechasse, cesse ses activités? *La Boyer* traverserait une crise de relève doublée d'une crise financière. C'est d'abord une crise de relève. Pour trouver deux personnes pour siéger au conseil d'administration, il faut en contacter une centaine. Il manque encore deux personnes. Pour recruter des volontaires à l'écriture d'articles, ce n'est pas une mince affaire! Pour remplacer le premier responsable du journal, à la tâche depuis 15 ans et qui souhaite passer la main?

Comment expliquer que dans une communauté de 2500 habitants dont la moyenne d'âge est la plus jeune en Bellechasse, communauté dotée d'un CPE, d'une bibliothèque, d'une belle équipe de pompiers, d'un parc près de la rivière, d'un aréna, d'une école primaire toute neuve, d'une école alternative prochainement, d'une école secondaire qui se classe en tête au Palmarès des écoles secondaires de Chaudière-Appalaches, et d'un cœur de village au patrimoine magnifique, comment se peut-il qu'on n'y trouve pas cinq personnes pour remplacer les anciens qui tiennent le journal depuis tant d'années? Pourtant, il y avait bien 250 personnes au brunch des bénévoles à la mi-novembre.



40 ans d'histoire : aux origines d'*Entrée Libre*

Sylvain Bérubé, *Entrée Libre*, Sherbrooke, janvier 2026



Quarante ans! En feuilletant les premiers numéros du journal aux pages jaunies (ou au format numérique tout propre sur le site web), on mesure ce que représente l'aventure d'un journal communautaire qui a choisi, dès le départ, de donner la parole aux citoyennes et citoyens de Sherbrooke. L'histoire d'*Entrée libre* commence bien avant son nom actuel: elle prend racine à la fin des années 1970 dans le quartier Centre-Sud (pensez rue Alexandre et autour), au cœur d'un milieu populaire en pleine effervescence.

En 1979, le groupe populaire du quartier publie un bulletin interne d'information, *L'Accents*. Cet outil modeste, mais essentiel, servait d'espace d'expression pour les organismes communautaires du secteur. Rapidement, l'envie d'aller plus loin se fait sentir. En janvier 1980, un comité indépendant de production se forme et donne naissance à *La Voix Ferrée*, un journal plus structuré, doté de sa propre charte et conçu pour voler de ses propres ailes.

De 1981 à 1984, *La Voix Ferrée* est publiée de manière régulière, portant une attention particulière aux enjeux sociaux, économiques et politiques vécus dans le quartier. Mais les défis sont nombreux: manque de financement, charge de travail énorme, bénévoles épuisés. En 1984, la publication s'interrompt. Pourtant, l'idée d'un média populaire ne disparaît pas. Elle continue de vivre dans les discussions de militantes, de bénévoles, d'organismes qui voient la nécessité d'un outil d'information par et pour la communauté.

C'est finalement en février 1985 que la graine germe de nouveau. À la suite d'une démarche de réflexion menée par le Centre populaire de documentation de l'Estrie (CPDE), quelques personnes déterminées

décident de relancer un journal communautaire. Avec l'appui d'un Projet Défi 1985, une nouvelle équipe se constitue: motivée, politisée et résolument engagée envers l'éducation populaire. En janvier 1986, le projet prend forme: un avant-numéro circule sous un nouveau nom, *Entrée Libre*. Le premier numéro officiel paraît en février 1986.

Dès ses débuts, l'équipe adopte une façon de faire qui marquera l'identité du journal: un fonctionnement en collectif, des décisions prises de manière démocratique, une ligne éditoriale centrée sur la justice sociale et l'analyse critique de la réalité locale. *Entrée Libre* se définit d'emblée comme un outil d'éducation populaire autonome, donnant priorité au contenu plutôt qu'à la publicité, en s'appuyant sur un code d'éthique rigoureux refusant toute image sexiste, raciste ou militariste. Les premiers numéros abordent les transformations urbaines du quartier, l'accès à l'information pour les personnes défavorisées, les droits sociaux, le développement économique du centre-ville. Le journal se forge rapidement une identité claire: un média ouvert, critique, ancré dans les réalités du quotidien et accessible à toutes et tous.

Quarante ans plus tard, *Entrée Libre* poursuit le même travail: informer autrement, avec une voix indépendante et profondément ancrée dans sa communauté. Si la maquette a évolué, si les plateformes se sont multipliées et si des centaines de bénévoles ont contribué à des milliers d'articles au fil des décennies, l'esprit des débuts demeure intact. Celui d'un journal né d'un besoin réel, porté par des citoyennes et citoyens convaincus que l'information appartient à tout le monde.

50^e année du journal communautaire d'Évain : *Ensemble pour bâtir*

La rédaction, *Ensemble pour bâtir*, Rouyn-Noranda, février 2026

Sur les traces d'un journal communautaire

En 1976, Joseph Guiho, curé de la paroisse, publiait un bulletin sur une feuille 8 1/2 par 14 recto verso portant sur toutes sortes de petites nouvelles du village.

Vers la fin de 1978, lors d'une réunion du Café Paroissial où il y avait «pas mal de monde», des questions étaient posées quant à l'avenir de la paroisse et ses besoins. Des idées pour les personnes âgées, la jeunesse et plusieurs autres ont été mises sur la table. «L'urbanisation qu'Évain a connue commençait tout juste. Il y avait les gens de souche qui y vivaient depuis toujours et qui voyaient arriver tout ce nouveau monde-là. Ils ne voulaient pas qu'Évain devienne un village-dortoir où les gens travaillent à Rouyn-Noranda et reviennent juste pour dormir. Ils ne voulaient pas qu'Évain perde sa vie propre.» Un homme de la place était intervenu en disant : «Ça prend un journal à Évain!»

En janvier 1979, le petit bulletin devient tabloïd : c'est le volume 3 numéro 1 d'*Ensemble pour bâtir*. «Sous son format nouveau, *Ensemble* a donc sa place parmi nous. Sans abandonner son objectif initial, ce sera un précieux instrument de communication, d'information et d'échanges à Évain. *Ensemble* se veut au service du bien commun, de tout le monde, de tous nos organismes et mouvements.» - Joseph Guiho, curé.

Une affaire de bénévoles

Dans cette aventure, les bénévoles ont surmonté et apprivoisé quelques difficultés : dactylographie, mise en page, date de tombée. Dès le départ, il y avait Maurice Descôteaux, Donald Gélinas, Michel Aubin

et Jean Paul Michaud. Plusieurs autres bénévoles ont participé à la réalisation du journal, ainsi que tous les organismes communautaires d'Évain et quelques élèves de nos écoles.

De cuisine en cuisine...

Les réunions de conception du journal se sont longtemps tenues au cœur des cuisines de chacun et au sous-sol du Centre communautaire, dans petit espace laissé vacant par le club de patinage artistique. Il faut aussi noter que la bibliothèque a abrité les réunions du conseil d'administration pendant quelques mois «derrière ses étagères de livres». Depuis novembre 2008, les activités du journal *Ensemble pour bâtir* se tiennent dans un local au rez-de-chaussée du Centre communautaire d'Évain, à côté du bureau municipal.

Entité juridique

Dès le départ, le journal est la propriété de la fabrique. Même si l'équipe de production est autonome, sous un aspect légal, le journal ne l'est pas. L'adhésion à l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), en 1993, a marqué une étape décisive dans les nouvelles orientations du journal. Mise en page informatisée, financement gouvernemental, publicités nationales, soutien d'une association pour de la formation et des conseils juridiques ainsi qu'un congrès annuel pour le ressourcement des bénévoles. Depuis 1996, l'édition du journal communautaire se fait sous l'égide de la corporation *Ensemble pour bâtir*, organisme sans but lucratif.


Impression et plus

De 1979 à fin 1980, le journal a été imprimé à Évain, dans un édifice de la rue Mantha. Par la suite, la com-

position et l'impression ont été confiées à l'imprimerie Lebonfon de Val d'Or. En janvier 1998, c'est le premier numéro de la mise en page informatisée faite par les bénévoles. En novembre 2004, le conseil d'administration de la corporation décide de changer d'imprimeur. C'est dorénavant Acadie-Press de Caraquet, au Nouveau-Brunswick, une entreprise familiale, qui imprime les

10 éditions annuelles. En septembre 2007, paraissait le premier numéro avec de la couleur sur quatre pages.

Extrait de l'article «Sur les traces d'un journal communautaire», originellement paru dans Ensemble pour bâtir en février 2009.



Dès le départ, il y avait Maurice Descoteaux, Donald Gélinas, Michel Aubin et Jean Paul Michaud.

Plusieurs autres bénévoles ont suivi : Lévis Tremblay, Claude Benoît, Joseph Guiho, Roger Séguin, Marie-Jeanne Robitaille, Denise Gélinau, Denise Thibodeau, Claude Villeneuve, Dominique Gagné, Robert Labrecque, Alain Manseau, Cécile Tremblay, Léo Labrecque, Lina Charbonneau, Ghislaine Leblanc, Lise Latour, Réjean Gouin, Serge Racette, Sylvie Villeneuve, Marcelle Labrecque, Sylvie Germain, Serge Gosselin, Monique Jenkins, Jocelyne Mayrand, Ghislain Maurice, Suzanne Pellerin, Paul-Arthur Dickey, France Guay, Jenny Villeneuve, François Guay, Isabelle Morissette, Marcel Loyer, Madeleine Raymond, Lucie Mayrand, René Hébert, Rémosa Morin, Denise Hurtubise, Claire Godard Breton, Pierre Marcotte, Geneviève Sallafranque, Maryse Lessard, Diane Marcotte, Céline Marcotte, Adrienne Cayouette, Daphnée Lemelin, Céline Mayrand, Cyrille Cayouette, Danielle Veillette, Marie-Claire Dickey, Muguette Lacerte, Louise Villeneuve, Gabrielle Bruneau, Roxanne Jalbert, Nathalie Boissoneault, Julianne Pilon, Gilles Quintal, Stéphanie Trahan, Mélanie Hallé, Diane Gaudet Bergeron, Jacques Archambault, Louiselle Luneau, Lili Germain, Raymonde Poitras, Marie-Christine Beaumier, Hélène Bilodeau, René Mercure, Brigitte Naud et beaucoup d'autres, ainsi que tous les organismes communautaires du quartier et des élèves de nos écoles.

Les bénévoles au fil des ans

Un 4 à 8 spécial 20^e anniversaire

Jeannine Arsenault, *Journal Regards*, Sherbrooke, janvier 2026

À l'initiative de la Table d'action et de concertation Ascot en santé, le *Journal communautaire Regards* a vu le jour en 2005, après plusieurs mois de travail intense. Son premier numéro a été publié en septembre de la même année. Son comité de gestion était alors composé de : Caisse populaire Desjardins du Mont-Bellevue, Centre interculturel Peuplestrie Optimum, CLSC de Sherbrooke, École Jean-XXIII, École des Quatre-Vents, École du Phare, Famille Espoir, Paroisse Précieux-Sang, SAFRIE et Ville de Sherbrooke.

Lors du lancement, *La Tribune* écrivait : « Selon son fondateur, ce journal ne sera pas seulement un outil d'information, mais aussi un formidable leader d'intégration, de participation citoyenne et de développement social, économique, culturel. Belle initiative de la part d'un quartier qui n'est pas très riche financièrement, mais qui regorge de richesses en terme de diversité culturelle avec plus 40 nationalités présentes sur son territoire. »

Le 15 novembre dernier, le journal a tenu une activité toute spéciale afin de souligner sa vingtième année d'engagement au coeur du quartier, en compagnie de ses collaborateurs et collaboratrices. Cet événement convivial a rassemblé plus d'une trentaine de personnes venues célébrer deux décennies de travail collectif, de créativité et d'ancrage communautaire.

Ce 4 à 8 a été l'occasion de se retrouver, d'échanger des souvenirs, de souligner le chemin parcouru et de réaffirmer l'importance du rôle du journal dans la vie du quartier. Nous tenons à remercier les centaines d'artisans et artisanes — rédacteurs et rédactrices, photographes, illustrateurs et illustratrices, graphistes

et collaborateurs de tous horizons — qui, au fil des ans, ont contribué avec passion et rigueur à la qualité, à la pertinence et à la vitalité du journal.

Grâce à leur engagement constant, le journal a pu évoluer, se renouveler et demeurer une voix forte et essentielle pour la communauté.

Voici quelques photos souvenirs :



Hommage à Kathie et Linda

Le comité du journal, *L'Image de Bury*, Bury, novembre-décembre 2025

Merci à Linda Shattuck et à Kathie McClintock pour leur longue et essentielle contribution à *L'Image*.

Pour retracer l'énorme implication de ces deux grandes Dames, il a fallu creuser dans les archives lointaines du journal.

Linda a commencé à travailler comme bénévole à *L'Image* en octobre 1996, soit deux ans après la création du journal, et vient tout juste de tirer sa révérence après 29 ans de bons et loyaux services.

Traductrice, chroniqueuse de la vie agricole, liaison pour le carnet social, responsable du panier de bienvenue et membre du conseil d'administration, la liste de ses implications est longue et nous en oublions certainement. Elle va sûrement encore nous donner

un coup de main à l'occasion et nous espérons à nouveau déguster ses délicieux biscuits.

Kathie a rejoint l'équipe du journal à l'automne 2004, offrant plus de 20 ans de bénévolat au service de *L'Image*. Comme Linda, elle a cumulé plusieurs tâches, que ce soit la traduction, la mise en page, la correction d'épreuves, l'organisation du brunch et des activités sociales et l'animation des soirées électorales. Elle a aussi occupé plusieurs postes au sein du conseil d'administration. Elle va évidemment assurer une transition en douceur pour ceux et celles qui vont lui succéder.

Nous avons été choyés de profiter des talents et des compétences de Linda et de Kathie pendant toutes ces années et nous les remercions du fond du cœur.



Kathie McClintock et Linda Shattuck

Josée Dostie : trois décennies d'engagement au cœur de Saint-Élie

Guylaine Lachapelle, *L'Info de Saint-Élie*, décembre 2025

Figure emblématique du journal *L'Info de Saint-Élie*, Josée Dostie prend sa retraite après près de 30 ans d'implication. Retour sur le parcours d'une femme de cœur qui a façonné l'esprit communautaire de notre quartier.

Dans la chronique *Gens de chez nous* de ce mois-ci, nous soulignons le départ à la retraite de Josée Dostie, une femme déterminante dans l'histoire du journal *L'Info de Saint-Élie*. Après près de trois décennies d'implication, de créativité et d'un dévouement rarement égalé, elle tournera la page sur un chapitre important de sa vie en décembre prochain. Native de Granby, Josée a pourtant trouvé à Saint-Élie un véritable chez-elle, un milieu qu'elle a contribué à faire rayonner grâce à son travail acharné et passionné.

C'est au début des années 1990 que Josée se découvre un intérêt pour l'informatique, influencée par son frère qui œuvrait dans le domaine. À cette époque, elle fait chaque jour les allers-retours entre Granby et Sherbrooke, tout en suivant un cours d'informatique de base à Cowansville en 1992. Elle s'installe officiellement à Saint-Élie-d'Orford en 1993, adoptant rapidement la communauté qui deviendra la sienne pour de bon. Le travail pour son frère lui ouvre les portes du montage et du développement de prospectus publicitaires. Elle avait d'ailleurs un talent inné pour dénicher commanditaires et collaborateurs, au point où son frère lançait en riant : « Ah non ! Pas encore un rendez-vous avec un prospect ! »

En 1996, elle travaille à temps partiel pour lui, mais un nouveau chapitre s'amorce : elle joint le journal *L'Info de Saint-Élie*, sous la tutelle de Jean Charron qui était alors directeur général. Installée dans les

locaux de l'imprimerie Éconolitho (aujourd'hui Mario Carrière), elle devient secrétaire du comité de rédaction. Rapidement, elle touche à tout : caricatures, mise en page, montage de publicité, deux chroniques régulières (*Côté jardin et Côté cuisine*) et, avec Gérald Gosselin, l'Info des petits nouveaux – près d'une soixantaine par année. Pendant dix ans, elle façonne ainsi le journal à travers une multitude de rôles.

En 2006, elle succède à Rachel Girouard et devient directrice générale du journal, une fonction qu'elle occupera jusqu'en décembre 2025. Quelques semaines seulement après son entrée en poste, la personne responsable de la mise en page quitte l'équipe, et Josée ajoute cette tâche à son horaire. Puis, en 2008, ce sont les deux personnes attirées à la publicité qui partent, et elle reprend ce mandat qu'elle aime particulièrement. La publicité, pour Josée, n'a jamais été une simple opération commerciale : c'était sa façon d'aider les commerçants, d'offrir une visibilité aux initiatives locales et de renforcer la fierté des familles, notamment celles dont les enfants apparaissent dans les pages du journal.

Visionnaire et profondément attachée à l'esprit communautaire, elle instaure la présence d'un kiosque photo lors des événements communautaires – vente de garage, marché, fêtes – où les gens peuvent se faire photographier gratuitement. Elle met aussi sur pied les populaires concours de coloriage d'Halloween et de Noël, en collaboration avec monsieur Éric Bouchard, propriétaire du IGA de Saint-Élie. Et chaque année, fidèle à ses valeurs de reconnaissance, elle organise un chaleureux 5 à 7 pour remercier bénévoles et chroniqueurs, qu'elle appelle affectueusement « sa

belle gang», un groupe fidèle qui n'a jamais hésité à suivre ses idées.

Après tant d'années à ne pas compter ses heures, Josée s'apprête maintenant à savourer une retraite bien méritée. Elle souhaite consacrer plus de temps à ses deux filles, Véronique et Paméla, ainsi qu'à ses trois petits-enfants: Kelly, Tyler et Jérémy. Lire, créer des pièces décoratives en bois, profiter de sa roulotte au camping de Hatley, voyager avec son conjoint Yves dans la décapotable du couple à travers le Québec et les Maritimes, et surtout s'offrir davantage de moments avec ses petits-enfants font désormais partie de ses projets.

Sa créativité ne prend toutefois pas congé: depuis la pandémie, elle a conçu un magnifique recueil illustré regroupant une vingtaine de contes personnalisés pour ses deux petits-enfants – un vrai trésor qu'ils garderont sûrement précieusement.

De son intérêt pour la dactylographie à l'adolescence jusqu'à son rôle central au journal, Josée a toujours aimé écrire, créer et rassembler. Travailler avec elle aura été un bonheur; son départ laissera un grand vide, mais aussi une trace indélébile dans l'histoire de notre communauté.

Bonne retraite, Josée. Profites-en pleinement.



Josée Dostie

BULLETIN TRIMESTRIEL

L'AMECQdote

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard
Conception graphique : Isabel Mayorga Tello
Correction : Patricia Garceau



206 - 86, boulevard des Entreprises,
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8533 1-800-867 8533
medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président :
Joël Deschênes, L'Écho de Cantley, Cantley

Secrétaire :
Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue :
Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*, Rouyn-Noranda, trésorière

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :
Nathalie côté, *Droite de parole*, Québec

Montréal/Laurentides/Outaouais :
Suzanne Lapointe, *Ski-se-Dit*, Val-David

Chaudière-Appalaches :
Suzanne Lapointe (par intérim)

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :
Nelson Dion, *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe, vice-président

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :
Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant

**Culture
et Communications**

Québec



L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.